

MA VIE SUR LES MURS

co-production CREA, Scène Conventionnée Jeune Public du Haut-Rhin

texte de Michel Meyer

par DORLISS et Cie

Mise en scène : Anne-Laure Walger-Mossièrè

Processus d'écriture et de dramaturgie

Ma vie sur les murs est une commande à un auteur. Une rencontre entre la metteur en scène, Anne-Laure Walger-Mossièrè, et un auteur, Michel Meyer. Une rencontre entre deux envies, deux passions, deux messages, qui créent une pièce forte et sensible, riche et accessible, à plusieurs niveaux de lecture.

Anne-Laure Walger-Mossièrè, passionnée par le travail artistique avec et en direction des adolescents, voulait leur parler de thèmes forts, qui les touchent directement : la responsabilité de ses actes, de ses idées, responsabilité individuelle, collective. Mais aussi parler de la prison : à l'heure où aller en prison a parfois, dans certains milieux, quartiers, valeur de distinction, d'élection, presque, il lui paraissait important d'évoquer les difficultés humaines et sociales, les souffrances qu'elle engendre. Mettre en valeur l'ambiguïté des rapports de notre société avec son système de répression.

Michel Meyer, quant à lui, est un spécialiste des idéologies de la révolte au XXème siècle et de ses mouvements radicaux de contestation. Il s'interroge alors sur les évolutions de

ces idéaux chez les jeunes, en lien avec les interrogations sur les modalités de sanction, de réparation, en un mot sur la Justice dans sa fonctionnalité pratique.

Ils réunissent alors leurs deux axes de travail pour aboutir à l'écriture de *"Ma vie sur les murs"*. L'auteur doit également faire face à une autre demande de la metteur en scène : l'anticipation. En effet, cette couleur un peu futuriste lui semble propre à toucher l'univers des adolescents, public particulièrement ciblé par la compagnie. Enfin, cette projection dans le futur leur semble un meilleur moyen d'impliquer et de faire réfléchir le public car elle crée une distance qui favorise l'écoute et la réflexion puisqu'elle évite le repli et les mécanismes de protection inhérent au "trop réaliste". Et puis, après tout, le futur appartient à nos jeunes, c'est leur réalité à eux et il est intéressant, pour les amener à réfléchir sur le présent, de leur proposer un demain imaginaire.

D'autre part, cette création sera aussi le résultat d'une rencontre avec deux autres personnalités fortes du spectacle vivant : Jacopo Baboni-Schilingi, compositeur et Elena Costelian, scénographe.

Jacopo Baboni-Schilingi est un compositeur italien de renommée internationale. Il compose des musiques electro-accoustiques dans un univers étrange où la tradition se mêle au futuriste. Il a pour mission de mettre en valeur l'atmosphère d'anticipation de la pièce, tout en mixant à la musique des archives sonores (slogans, bruit de manifs, etc...).

Elena Costelian, jeune franco-roumaine fraîchement diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg, option Scénographie et option art, créera le décor. Elle saura souligner les rapports troubles qu'entretiennent la jeune détenue et sa gardienne. Une maquette est en cours de réalisation et pourra vous être envoyés à la demande. (à partir de décembre).

En outre, ces deux collaboration fait de notre création un travail résolument européen!

L'histoire

Dans un futur indéfini, une jeune fille, Claire, est arrêtée, en apparence pour avoir lacéré des affiches publicitaires. Elle prône l'arrêt total de la consommation et fait partie d'une organisation militante extrémiste. Elle est interrogée par une femme, la gardienne, dont le personnage restera ambiguë. Est-elle cruelle ou tendre? A la botte de sa hierarchie ou secrètement révoltée? Et la jeune détenue? Est-elle vraiment cette passionaria prête à tout pour ses idées, ou n'est-elle finalement que l'objet de manipulations la dépassant largement?

Les motifs réels de l'arrestation vont se révéler peu à peu. L'engrenage d'une Justice devenue folle se met en place et face à ces injustices, une seule alternative pour Claire : choisir entre une vie d'héroïne et une vie heureuse, un peu comme une Antigone moderne.

Entre les deux femmes, une relation tendue se tisse, faite de violence et de tendresse, en un dialogue vif, poétique, et souvent surprenant.

Rien de plus actuel que cette pièce où l'on entend des échos de tous les grands mouvements de contestation radicale du vingtième siècle et qui sait, sur un ton parfois sarcastique, mettre au grand jour certaines vérités du monde dans lequel nous vivons. Entre fiction et réalité, entre demain et le futur, l'écriture se teinte résolument d'anticipation. Comme si jouer le jeu du futur pouvait nous en dire plus sur aujourd'hui...

Les personnages

Claire :

Jeune fille passionnée et exaltée, luttant jusqu'au bout pour défendre ses idéologies, bravant l'autorité et les autorités, elle semble continuer son combat jusqu'au coeur même de la prison. Elle se retrouve alors confrontée au pire : enfermement, absence d'intimité, interrogatoire, isolement, solitude, sentiment d'avoir été trahie. Rage et desespoir. Courage, aussi. Et obstination.

Et ce pire l'amènera à une interrogation profonde : de quoi, de qui est-on responsable? Doit on répondre de ses actes ou de ses idées? La responsabilité est-elle collective ou individuelle? Jusqu'où aller pour ne pas courber l'échine? Pour ne pas se résigner...

La gardienne :

Personnage ambiguë, tour à tour perverse et tendre, cruelle et humaine, maltraitante et maternante. D'ailleurs, sa fonction elle-même est multiple : pour des raisons de restrictions budgétaire dans les comptes de la Justice, elle est gardienne-avocate-bourreau-juge. Comme ça, on connaît mieux son client.

Elle appliquera les ordres "venus d'en haut", biensûr, mais cherchera aussi à comprendre. Comment en arrive-t-on là? Quelle est la part de manipulation qui mène au délit, au crime? Quelle est la vraie histoire d'une arrestation apparemment banale... jusqu'à un retournement de situation qui prend la Justice à son propre piège.

Note de mise en scène

"Dans les prisons d'un jour comme dans les prisons véritables, c'est bien la privation de dignité qui rabaisse l'homme et risque de l'éloigner à tout jamais de l'esprit d'humanité"
Paroles de détenus, Libro

Claire est arrêtée pour avoir détruit des affiches vantant les mérites de chaussures de sport : elle milite dans un Organisation extrémiste qui prône l'arrêt total de la consommation. Une tentative utopiste de résistance à l'évolution de notre société : l'écroulement des

idéaux et l'avènement de la folie consumériste. Mais une utopie peut-elle encore voir le jour dans une société sans autre idéal que son confort personnel? C'est justement cette question que pose ce texte. J'ai foi en notre jeunesse, espoir qu'elle puisse encore être porteuse d'idéal, d'idéologie même, pour sortir notre monde de son individualisme, de son défaitisme, de sa "panurgie".

A l'aube de ce XXIème siècle, que sont devenues les révoltes du siècle dernier? Les surréalistes, les situationistes, les hippies? Notre futur proche fera-t-il éclore une nouvelle ferveur, une énergie de résistance, voire de lutte? Un rêve neuf? Où se situent nos jeunes, nos ados, face à ces questions?

Lors de ma commande à l'auteur, j'ai souhaité que la pièce soit teintée d'anticipation, comme il existe du cinéma d'anticipation. Car c'est le futur proche, imaginaire certes, mais loin de la science-fiction, qui me semblait le mieux mettre en perspective ces questions, et par là, renvoyer à nos jeunes, à nous tous, la question de savoir pour quoi sommes nous encore prêts à nous révolter. Car laisser-faire aujourd'hui revient à accepter demain. Et c'est bien la problématique de notre avenir qui est ici posée : quelle est notre idée de la justice? De la Société? De l'Humain? De toutes ces idées qui portent encore des majuscules... Car je crois que c'est notre devoir, à nous artistes, de contribuer à soulever ces interrogations en chacun de nous.

"Ma vie sur les murs" nous parle de frontière : frontière entre l'enfermement et la liberté, frontière entre le réel et l'irréel, entre l'humain et l'inhumain. Nous tenterons donc de rester sur ce fil, fragile et incertain, de toujours interroger ces limites, ces frontières. Afin que chacun de nous, au plus profond de son intime conviction, puisse trouver ce pourquoi il souhaite se battre, et que l'espoir guide nos cœurs....

L'équipe

Auteur : Michel Meyer

Professeur de lettres et auteur, il se spécialise dans les idéologies de la révolte au XXème siècle. Passionné par le surréalisme, il entreprend des recherches sur André Breton et Louis Aragon. Très engagé dans la vie culturelle locale, il collabore avec la Scène Nationale autour du théâtre dans le milieu scolaire. C'est donc tout naturellement qu'il répond à la commande d'Anne-laure Walger-Mossière pour l'écriture d'une pièce en direction d'un public ados-adultes sur la prison et les révoltes chez les jeunes. L'auteur a publié plusieurs essais, aux éditions Gallimard, portant sur l'histoire du surréalisme. Il signe ici son premier texte dramatique.

Metteur en scène : Anne-laure Walger-Mossière

Formée au Conservatoire National de Besançon et dans divers stages et ateliers.
Directrice artistique et metteur en scène de DORLISS et Cie depuis 2001, elle signe plusieurs mise en scène (*La Peau d'Elisa* de Carole Fréchette, *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance* de Jasmine Dubé, *Style Genre* issue d'une écriture collective,...) et collabore avec de nombreux théâtre régionaux. Passionnée par la pédagogie théâtrale, elle obtient son diplôme d'Etat en 2006 et enseigne au CREA, scène conventionnée Jeune Public de Kingersheim et au Conservatoire de Montbéliard.

Claire : Margaux Cereja

Toute jeune comédienne, Margaux Cereja a suivi des cours au théâtre de Poche (Mulhouse) et au CREA (Kingersheim). Elle a joué entre autre Mme Ubu dans Ubu Roi d'Alfred Jarry et la Médée d'Anouilh dans des mises en scène d'Anne-laure Walger-Mossièrre. Elle suit actuellement les cours de la faculté des arts et spectacles.

La gardienne : Isabelle Ruiz

Comédienne professionnelle, formée à l'atelier du conservatoire de Marseille et l'école d'art dramatique de Mulhouse.

A travaillé sous la direction de Guy Ramet (Belgique) Jacques Livchine (Montbéliard), Jean Chollet (Suisse) Elisabeth Marie (Scarface ensemble Filature Mulhouse) Francisco Gil (Cie El PasoMulhouse), Yves Reynaud (Strasbourg) Nicole Charpail et Levent Beskardes(à Paris). Elle a crée sa compagnie, El Paso, et anime de nombreux ateliers, notamment avec des femmes en prison.

Création musicale : Jacopo Baboni-Schilingi

Jacopo Baboni Schilingi (Milan 1971) vit à Paris où il compose des musiques pour solistes, ensembles, orchestres, pour installations et pour films, participant aux festivals internationaux les plus prestigieux. Il collabore avec des vidéo-artistes, sculpteurs, metteurs en scène, architectes et poètes. Après avoir travaillé à l'IRCAM et à Tempo Reale il a fondé le groupe de recherche PRISMA au sein duquel il a formalisé la musique Hyper systémique. Il est joué dans toute l'Europe, aux USA, en Chine et en Amérique Latine dans le cadre d'institutions qui l'invitent aussi pour enseigner la composition.

Scénographie : Elena Costelian

Née en 1979 en Roumanie, Elena Costelian fait ses études aux Beaux arts de Nantes puis en scénographie à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg en scénographie sous l'enseignement de Pierre André Weitz .Elle obtient son diplôme DNSEP scénographie en 2007 .Durant sa formation elle fait de nombreux stages dans des structures théâtrales (Maillon , ateliers de construction du TNS) puis est assistante dans les compagnies et collectifs Théâtre des Luciolles (Rennes). Elle réalise sa première scénographie professionnelle pour le spectacle Les Nuits Blanches au sein de la compagnie la

Queurelle à Lyon..En 2006 elle réalise un spectacle –performance/installation Transit en collaboration avec Bruno Carpentier. Elle travaille actuellement avec Jaques Bachelier ,compagnie La Mesnie H., sur Hamlet.Vit et travaille à Strasbourg.

Coût du spectacle : 1800 euros/ représentation (dégressif si plus d'une représentation)

4 personnes

contact compagnie : Anne-laure Walger-Mossière